

## Comptes rendus bibliographiques

---

Pia BENNIKE, Éva B. BODZSÁR & Charles SUSANNE (Eds.), 2002. *Ecological Aspects of Past Human Settlements in Europe*. Biennial Books of EAA, vol. 2, 248 p., ISBN 963-463-546-6.

Ce volume est le troisième<sup>1</sup> d'une nouvelle série de publications biennales éditées par l'Association des Anthropologues Européens (EAA)<sup>2</sup>.

Il comprend 14 contributions proposant différentes approches pour relier les données biologiques aux facteurs significativement écologiques de l'environnement des populations préhistoriques et historiques.

Tatiana ALEXEEVA *et al.* (Russie) présentent les résultats majeurs concernant le matériel squelettique des quatre individus trouvés à Sungir<sup>3</sup> (site de la plaine russe situé près de Vladimir) : soient deux hommes et deux enfants, datés au <sup>14</sup>C à environ 25 000 ans BP. Ce papier donne l'occasion à ceux qui ne connaissent pas le russe d'en savoir plus sur l'homme de Sungir, ses pathologies et ses adaptations biologiques et climatiques. On y discute également les aspects écologiques de la vie nomade, à la lumière de données anthropologiques et archéologiques.

Alain FROMENT (France) compare les proportions du bras et la forme du crâne des populations d'Europe de l'Ouest avec celles de populations de référence africaines et asiatiques. Il met particulièrement l'accent sur l'évolution morphologique au cours des transitions du Paléolithique au Mésolithique et du Mésolithique au Néolithique, et discute l'interaction complexe entre migrations, changements génétiques et adaptations aux environnements locaux.

Janusz PIONTEK (Pologne) et Vaclav VANČATA (République tchèque) pensent que la transition néolithique s'est accompagnée d'une modification dans les vitesses de croissance et de maturation sexuelle : en effet, les femmes plus précocement fertiles auraient plus d'enfants et seraient sélectivement avantagées dans des populations agricoles à taux élevé de mortalité infantile. Les auteurs étayaient leur hypothèse à l'aide de 270 squelettes provenant du sud de l'Allemagne et de Hongrie. Les signes de puberté précoce, reconnaissables par des membres plus courts et un tronc proportionnellement plus long, y apparaissent dès le début du Néolithique.

Toujours concernant la transition néolithique en Europe, Éric CRUBEZY *et al.* (France) ont relevé les caractères non-métriques héréditaires du crâne dans des collections provenant de la République tchèque et de la Slovaquie et associées à la Culture Céramique Linéaire. Ils argumentent en faveur de changements graduels au sein de populations autochtones plutôt que d'une diffusion démique et d'un remplacement des populations mésolithiques par des agriculteurs. Ils ne dénie pas quelques migrations mineures en provenance du Proche-Orient ou de l'Est de l'Europe.

Dans la contribution de Dimitry BOGATENKOV (Russie), c'est l'Eurasie qui est ciblée avec une étude de trois nécropoles scythes d'Ukraine et de Crimée (300 BC à 300 AD). L'auteur aborde à la fois la paléodémographie (tables de mortalité), la paléopathologie (marqueurs de stress) et la morphologie du squelette, pour dégager les aptitudes adaptatives au début de l'Âge du Fer, dans cette région.

Les observations de Rimantas JANKAUSKAS (Lithuanie) sur la biologie de trois populations successives de l'Âge du Fer au nord-ouest de l'Europe (100 BC à 1000 AD) concordent avec les assertions ethno-culturelles. Il s'agit d'une population d'abord stable, puis déstabilisée par une crise démographique, des migrations et l'apparition d'une classe guerrière et d'une société non-égalitaire. L'auteur en tient pour preuve l'augmentation, chez les hommes, des traumatismes dus à des actes de violence,

---

<sup>1</sup> Assez curieusement, le premier volume de la série porte le numéro 0 (1998, *Secular Growth Changes in Europe*. E. B. Bodzsár & C. Susanne, éd.).

<sup>2</sup> *European Anthropological Association* : <http://www.vub.ac.be/gst/eaal>

<sup>3</sup> On trouvera aussi des renseignements bibliographiques sur Sungir dans une autre publication de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire : *Hominid Remains* (R. Orban, ed.), 1992, fasc. 5 (by H. Ullrich) « Armenia, Azerbaijan, Georgia, Russia, Ukraine and Uzbekistan », p. 52–53.

tandis que les arthropathies liées aux tâches physiquement lourdes diffèrent dans les deux sexes.

Elżbieta HADUCH (Pologne) compare l'espérance de vie, la stature, les indicateurs de stress sur le squelette et les dents ainsi que la carie dentaire dans des populations du Sud de la Pologne, depuis le Néolithique jusqu'à l'Âge du Bronze (3 200 à 2 500 BC) et qui pratiquaient différentes stratégies de subsistance.

En étudiant l'isolat des Norvégiens au Groenland entre 1000 et 1500 AD, Niels LYNNE-RUP (Danemark) démontre l'importance des contraintes écologiques. Son analyse des isotopes de l'oxygène sur l'émail dentaire confirme le refroidissement du climat pendant le « Petit âge glaciaire » tandis que les taux isotopiques du carbone dans les ossements révèlent une dépendance croissante vis-à-vis des aliments d'origine marine. L'influence du climat sur les ressources explique finalement l'émigration des derniers colons vers la Norvège.

Anders BØRGLUM *et al.* (Danemark et Italie) traitent d'un autre événement migratoire : celui de la tribu germanique des Cimbres à la fin de l'Âge du Fer, partis du Jütland ou de l'estuaire de l'Elbe vers le nord de l'Italie. Les auteurs ont confronté les écrits des Romains et les données archéologiques des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles AD avec une analyse génétique des supposés descendants actuels de ces populations. Leur analyse statistique, basée sur l'ADN mitochondrial, ne décèle pas de proximité génétique entre les deux groupes.

Charlotte ROBERTS et Mary LEWIS (Grande-Bretagne) montrent sur le squelette comment les séquelles des maladies respiratoires augmentent avec la densité de population et l'urbanisation dans la mesure où ces dernières sont associées à une pollution et un risque de contamination plus élevés. Les auteurs ont relevé les modifications inflammatoires des côtes et des sinus maxillaires ainsi que la prévalence du mal de Pott sur 7 000 squelettes britanniques depuis le Néolithique jusqu'à la période post-médiévale. Elles constatent enfin qu'aux Temps Modernes les couches socialement favorisées sont nettement épargnées.

György PÁLFI (Hongrie) étend l'étude épidémiologique de la tuberculose osseuse à toute l'Europe et conforte les hypothèses selon lesquelles la maladie semble s'être développée en Europe, au Néolithique, suite à la domestication

du gros bétail et à son utilisation comme source de nourriture lactée.

Marc MORILLON *et al.* (France) alimentent en termes de paléoépidémiologie le thème de cet ouvrage. Ils analysent les épidémies de fièvre jaune dans les ports d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle et démontrent comment un environnement artificiel et un micro-climat particulier ont entraîné la soudaine éclosion de cette maladie virale et tropicale.

Lutz FINKE *et al.* (Allemagne) ont étudié la carie dentaire et la perte de dents *ante mortem* dans la région Elbe-Saale au Néolithique (2 500–2 000 BC, Culture Céramique Cordée). Comparativement à d'autres populations préhistoriques et historiques, les fréquences de dents atteintes ont doublé depuis le Néolithique jusqu'au Moyen Âge. L'augmentation graduelle de ces pathologies dentaires est attribuée à la consommation des céréales.

Milan THURZO *et al.* (République slovaque) avancent des taux semblables de pathologies dentaires au Moyen Âge dans l'Est de la Slovaquie. Les 16 cimetières étudiés sont homogènes et ne révèlent pas de différences liées au style de vie où à l'arrivée de migrants d'origine mongoloïde.

Les principaux objectifs des éditeurs de cet ouvrage nous semblent avoir été atteints. Ils ont montré que par l'étude du squelette on peut expliquer combien la variabilité humaine dépend des processus évolutifs et bioculturels et que notre compréhension des populations du passé doit se baser sur la connaissance de la biologie des populations actuelles. Enfin, l'ouvrage illustre les nouveaux développements méthodologiques qui permettent d'éclairer l'interaction entre biologie, culture et environnement physique.

Rosine ORBAN

(traduit et adapté de la préface des éditeurs,  
Pia BENNIKE et Verner ALEXANDERSEN, p. 9-18)

**Silvana CONDEMI, 2001. *Les Néandertaliens de La Chaise (abri Bourgeois-Delauney)*. Paris, Éd. Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), Société préhistorique française, 178 p., 77 fig., 40 tabl., 52 photographies, ISBN 2-73355-0470-0.**

Silvana Conde mi est Directeur de Recherches au C.N.R.S. (France) et spécialiste en paléo-anthropologie. Ses recherches portent sur le peuplement pré-würmien de l'Europe et

du Proche-Orient ainsi que sur les processus d'évolution qui ont conduit à l'émergence des Néandertaliens. Elle a publié entre autres un ouvrage sur les fossiles italiens de Saccopastore qui lui ont valu une renommée internationale.

Le travail ici présenté a pour objet l'étude des restes humains adultes provenant du site français de La Chaise, abri Bourgeois-Delaunay (Charente) et mis au jour entre 1967 et 1975<sup>4</sup> par André Debénath. Ce site occupe une place très importante dans la Préhistoire car ses dépôts couvrent une période, juste avant la pleine expansion moustérienne de la dernière glaciation, qui est assez mal représentée en France. De plus, les restes humains de cette époque sont très rares.

La plupart des restes osseux humains recueillis dans l'abri Bourgeois-Delaunay se trouvaient scellés dans un plancher stalagmitique daté du stade isotopique 5. L'espace dans lequel ils ont été mis au jour est restreint et n'a livré aucun outil. Ces fossiles semblent donc exclus de tout complexe d'habitat.

Une bonne vingtaine de restes humains ont été inventoriés. Ils appartiennent à des adultes et des enfants. On relève une calotte crânienne, un os zygomatique, un os temporal, un os occipital, une mandibule avec sa série complète de dents, un fragment de maxillaire portant les trois molaires. Le squelette post-crânien comprend une scapula, un fémur et des fragments de côtes.

À travers l'examen des fossiles de La Chaise, cet ouvrage permet de suivre et de retracer les diverses étapes évolutives conduisant aux Néandertaliens. Sur base de leurs caractères anatomiques et métriques détaillés au long de ce livre, on peut indiscutablement rattacher les fossiles de Bourgeois-Delaunay aux Néandertaliens et constater qu'ils ne s'en différencient parfois que bien peu. Certains os du squelette sont si spécialisés qu'en l'absence de données chronologiques et stratigraphiques, il aurait été difficile d'envisager pour ces fossiles un âge pré-würmien.

Rosine ORBAN

(d'après la notice de l'éditeur et la préface de Bernard VANDERMEERSCH)

**Djillali HADJOUIS et Bertrand MAFART (éd.), 2001. *La paléo-odontologie. Analyses et méthodes d'étude*. Paris, Éditions Artcom (Collection Paléoanthropologie et Paléopathologie osseuse, t. 4), 182 p., ISBN 2-912741-33-5.**

L'ouvrage édité par Djillali Hadjouis et Bertrand Mafart a pour thème la paléo-odontologie, domaine de recherche qui se consacre à l'étude des dents et des maxillaires dans les populations anciennes. Il rassemble les textes de 28 auteurs majoritairement français et est divisé en deux parties.

La première partie intitulée «Généralités et méthodes d'analyse» est constituée de six contributions. Les sujets abordés sont :

- l'origine, la morphologie et l'évolution des dents humaines (J.-L. Heim et J. Granat);
- l'étude des paléopathologies par scanographie (K. W. Alt);
- l'influence de l'usure dentaire sur l'occlusion (mode de rapports et de contacts entre les dents des arcades maxillaire et mandibulaire) (S. Bezzina, J.-D. Orthlieb et B. Mafart);
- la relation entre l'épaisseur de l'émail dentaire et le régime alimentaire chez des cercopithécidés (W. Henke et L. Ulhaas);
- la description de la forme de l'arcade et du positionnement des dents par analyse tridimensionnelle (B. Courtois, F. Boucays, J.-B. Beugre, C. Madrid et J.-D. Duroux);
- l'enregistrement de données dentaires et crâniennes sur fiches (D. Hadjouis).

Le lecteur trouvera dans la seconde partie intitulée «Études», cinq articles traitant des sujets suivants :

- l'hypoplasie de l'émail dentaire chez Abel, un *Australopithecus bahrelghazali* découvert récemment au Tchad (M. Brunet, P. Fronty, M. Sapanet et L. Viriot);
- les apports de l'analyse odontométrique à la connaissance de l'origine et des apparentements biologiques des Guanches (J. D. Irish et B. E. Hemphill);
- la pathologie dentaire (usure, carie, alvéolyse, tartre, abcès et défauts de l'émail) dans une population médiévale de moniales cisterciennes du Var (M. Aubry, B. Mafart, A. Cherid et M. Pascalini);
- l'étude radiologique de pathologies coronaires et périapicales dans une population historique des Alpes-de-Haute-Provence (J.-C. Chazel, B. Mafart et P. Tramini);

<sup>4</sup> Deux autres grottes à La Chaise ont livré des restes humains : la Grotte Suard (1949-1960) et la Grotte Duport (1955).

– l'analyse microscopique de mutilations dentaires posthumes dans la préhistoire de la péninsule ibérique (D. Campillo, A. Pérez-Pérez et J. Rovira).

Djillali Hadjouis et Bertrand Mafart ont édité le premier ouvrage de paléo-odontologie en langue française. L'originalité de leur publication réside dans le fait qu'ils ont réuni des contributions ressortissant à la fois à l'anthropologie physique (paléanthropologie, paléontologie et paléopathologie) et à la thérapeutique (dentisterie, orthodontie, chirurgie maxillo-faciale). De sorte que, ce livre traite de sujets rarement développés dans les manuels de paléo-odontologie, par exemple :

- l'évolution morphologique des dents depuis l'apparition des mammifères il y a 225 millions d'années jusqu'à l'homme moderne,
- l'occlusion, étape primordiale de la mastication,
- la biodynamique qui permet d'envisager les dents dans leur contexte cranio-facial et non plus comme des pièces isolées.

Les différents chapitres sont d'actualité et d'une grande qualité scientifique : ils tiennent compte des découvertes récentes en paléontologie humaine et appliquent des techniques de pointe comme la scanographie, la microscopie électronique et la statistique multivariée. Certains constituent des approches nouvelles pour la paléanthropologie car ils sont basés sur des méthodologies habituellement employées en dentisterie comme l'analyse tridimensionnelle de coupes tomographiques et les courbes de Wilson.

Toutefois, l'ouvrage ne présente pas, comme le titre pourrait le laisser supposer, une synthèse des différents domaines de la paléo-odontologie. Certains sujets majeurs n'ont pas été développés comme l'utilisation des dents dans l'estimation de l'âge au décès, les variations anatomiques et la micromorphologie des différents tissus dentaires.

Il ne s'agit donc pas d'un manuel de base mais plutôt d'un mélange hétérogène d'articles très pointus de méthodologie, d'un article de synthèse (sur l'évolution des dents humaines) et d'études de cas à orientation majoritairement pathologique ; le tout ressemblant à des actes d'un colloque (peut-être celui dont parle brièvement Hadjouis en page 7 dans son introduction ?).

Une présentation brève de chacun des auteurs en introduction, ainsi qu'un index, auraient été les bienvenus.

Par ailleurs, si les photographies sont de bonne qualité (à l'exception de la figure 11 p. 23 qui est surexposée), il n'en va pas de même des graphiques, tableaux et dessins au trait : plus d'un tiers sont de médiocre qualité voire même illisibles ! On a même omis de traduire en français les figures et les tableaux d'un des articles.

On regrettera également le laxisme avec lequel les épreuves ont été corrigées : la bibliographie n'est pas soignée (il reste de nombreuses fautes de frappe, certaines références sont citées deux fois dans la bibliographie, des informations font parfois défaut comme l'année de publication et le numéro des pages), l'appel aux références bibliographique n'est pas uniformisé, un des tableaux est dépourvu de légende (p. 131), la numérotation de certaines illustrations est incorrecte (p. 12, 57), le sommaire contient des fautes dans les noms de trois auteurs et les titres des articles ne correspondent pas mot pour mot à ceux qui sont dans le corps du livre.

Le dernier article, rédigé par trois chercheurs espagnols, comporte de nombreux termes et expressions traduits de manière approximative ou même incompréhensible (exemple p. 179 : « trois crânes jugés par enclochage » !).

En conclusion, je recommanderais ce livre pour les personnes intéressées dans certains domaines spécialisés de la paléo-odontologie. Pour ceux qui veulent acquérir des connaissances générales dans ce domaine, je leur conseillerais les ouvrages plus complets de Alt, Rösing et Teschler (1998) ou de Hillson (1996).

### Bibliographie

ALT K. W., RÖSING F. W. & TESCHLER-NICOLA M. (éd.), 1998. *Dental Anthropology. Fundamentals, limits and prospects*. Wien, Springer-Verlag, 564 p.

HILLSON S., 1996. *Dental anthropology*. Cambridge, Cambridge University Press, 373 p.

Caroline POLET

**Béatrice SCHMIDER (sous la direction de), 2002. *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*. XXXIV<sup>e</sup> Supplément à Gallia Préhistoire. Paris, CNRS Éditions, 318 p.**

Dans le contexte actuel de la recherche en Préhistoire, l'arrivée des premiers hommes de

type moderne est un des thèmes qui focalise le plus le monde scientifique depuis le Proche-Orient jusqu'aux confins de la péninsule ibérique. Il était donc tentant et important d'analyser de façon exhaustive et pluridisciplinaire les données de l'occupation aurignacienne de la grotte du Renne, à la lumière des hypothèses de travail les plus récentes.

C'est pourquoi, les différentes disciplines, comme la géomorphologie, l'archéozoologie, les études typo-fonctionnelles trouvent leur développement dans le réexamen d'une collection mise au jour il y a plus de cinquante ans, avec les problèmes inhérents à son ancienneté. Même s'il ne s'agit que d'un court épisode de l'histoire de la grotte, celui-ci est intense et illustre bien la complexité des comportements humains, il y a quelque 33 000 ans.

Afin de replacer l'occupation aurignacienne dans son environnement, un bilan sédimentaire est dressé (contribution d'A. Roblin-Jouve), accompagné d'un résumé des résultats palynologiques obtenus dans les années soixante par Arlette Leroi-Gourhan, à savoir une phase de réchauffement marquée par l'installation d'une prairie humide colonisée par le chêne. Le chapitre suivant aborde les données fauniques, essentiellement l'étude des mammifères et en particulier les chevaux. La variété morphométrique de ceux-ci incite à une interprétation prudente des résultats. Très succinctement, C. Mourer-Chauviré remarque l'absence, dans l'avifaune, d'espèces aquatiques alors que l'on se situe en bord de rivage. Aucun élément pertinent n'atteste le réchauffement climatique annoncé par les données palynologiques.

Le cœur de l'ouvrage est consacré à l'étude des industries lithiques et osseuses, avec les contributions de M. Perpère et B. Schmider pour l'origine des matériaux lithiques, l'étude des produits de débitage et de l'outillage et celle de Fr. Bon et P. Bodu pour les aspects

technologiques. L'ensemble dénote d'une gestion opportuniste des matériaux allochtones (silex) et locaux (chaille), déterminant en partie la morphologie de l'outillage à composante aurignacienne typique relativement faible. Les auteurs concluent à une attribution à un Proto-Aurignacien, mais relèvent la possibilité d'une contamination avec le niveau sous-jacent d'âge chatelperronien pour une partie de l'occupation. Une mention particulière est faite aux galets à utilisation parfois multiples (S. A. de Beaune).

L'analyse de l'outillage en matière dure animale est abordée en équipe (M. Julien, D. Baffier et D. Liolios) et aboutit également à une attribution chronologique identique à celle de l'industrie lithique, soit un Aurignacien ancien. À noter que cette attribution repose sur la présence de deux (!) fragments de pointe à base fendue. Par ailleurs, il semble assez difficile de distinguer entre un matériel chatelperronien et un autre de facture typiquement aurignacienne. Les objets de parure, surtout des anneaux en ivoire, sont étudiés de façon formelle par Y. Taborin et sous l'angle technologique par R. White, qui soulignent tous deux clairement la difficulté d'interprétation chronologique liée aux problèmes stratigraphiques, une situation analogue pour le matériel de comparaison provenant de sites belges. Enfin, S. A. de Beaune présente les objets de curiosité, terme plus approprié que «curiosa», réservé aussi bien en latin qu'en français à la curiosité indiscreète.

La conclusion, élaborée par B. Schmider, reprend les principaux acquis de cette étude, mais «néglige» quelque peu de rappeler le contexte difficile de la collection même. Quant au contexte général, il se limite géographiquement à quelques considérations sur des sites du Sud et du Sud-Ouest de la zone méditerranéenne occidentale. Aucune allusion aux régions voisines transfrontalières de l'Est et du Nord.

Anne HAUZEUR